

Marc 10, 46-52 : La Guérison de l'aveugle Bartimée

46 Ils arrivèrent à Jéricho.

Comme Jésus sortait de Jéricho avec ses disciples

et une assez grande foule,

l'aveugle Bartimée, fils de Timée,

était assis au bord du chemin en train de mendier.

47 Apprenant que c'était Jésus de Nazareth,

il se mit à crier : « Fils de David, Jésus, aie pitié de moi ! »

48 Beaucoup le rabrouaient pour qu'il se taise,

mais lui criait de plus belle :

« Fils de David, aie pitié de moi ! »

49 Jésus s'arrêta et dit : « Appelez-le. »

On appelle l'aveugle, on lui dit :

« Confiance, lève-toi, il t'appelle. »

50 Rejetant son manteau,

il se leva d'un bon et il vint vers Jésus.

51 S'adressant à lui, Jésus dit :

« Que veux-tu que je fasse pour toi ? »

L'aveugle lui répondit :

« Rabbouni, que je retrouve la vue ! »

52 Jésus dit : « Va, ta foi t'a sauvé. »

Aussitôt il retrouva la vue

et il suivait Jésus sur le chemin.

L'histoire de Bartimée, c'est un récit très court : 6 petits versets mais riches d'action et d'enseignements. Le déroulement en est simple : un

premier tableau nous montre d'un côté Jésus, ses disciples, une grande foule sortant de Jéricho et en route pour Jérusalem, et de l'autre côté Bartimée, un aveugle, mendiant sur le bord de cette route. Au deuxième verset commence l'action : Bartimée en appelle à la pitié de Jésus. Et il le fait en criant, obligeant ceux qui passent à s'arrêter. En effet, malgré les tentatives de beaucoup pour le faire taire, Jésus l'entend, le fait venir et l'invite à formuler ce qu'il attend de lui. Enfin, la dernière étape nous présente un Bartimée guéri qui va désormais suivre Jésus. On pourrait donc résumer cet épisode en une courte phrase : un appel à l'aide a été entendu et il amène une résurrection. Un récit de miracle.

La situation de départ révèle déjà une opposition: il y a ceux qui sont sur la route et qui passent, sûrs de leur nombre - « une assez grande foule » nous dit le texte, et sans doute aussi, sûrs de leur droit. Dans l'épisode qui précède notre texte, Jacques et Jean ne viennent-ils pas en effet de demander à Jésus de siéger à sa droite et à sa gauche quand il sera dans sa gloire? Il y a donc ceux qui marchent, et puis il y a, assis, Bartimée, un aveugle, c'est-à-dire un être réduit, en ce temps-là, à mendier pour vivre, à dépendre de ceux qui « ont », esclave de sa cécité en quelque sorte. La foule passe devant lui, le dé-passe. Cet aveugle, il a pourtant un nom, Bartimée, et une lignée « fils de Timée ». Il n'est donc pas inconnu, mais il n'est pas reconnu, il est laissé sur la touche, en marge. Et sans Jésus et l'espérance folle que ce Jésus représente, Bartimée aurait pu rester longtemps sur la touche car la seule place qu'on lui octroie c'est celle-là. Et il doit se taire.

Mais Bartimée ne se tait pas. Il interpelle Jésus par deux fois en lui donnant le titre de « Fils de David ». « Fils de David », ce titre renvoie à ce

Dieu sauveur que Dieu a promis. On lit en effet dans le 2^{ème} livre de Samuel cette parole de Dieu adressée à David par l'intermédiaire du prophète Nathan : « Quand sera venu pour toi le moment de mourir, [...] je désignerai l'un de tes propres enfants pour te succéder comme roi, et j'établirai fortement son autorité. Je l'installerai sur un trône inébranlable [...]. Un de tes descendants régnera toujours après toi, car le pouvoir royal de ta famille sera inébranlable ». Même si la dynastie de David a disparu depuis bien longtemps à l'époque de Jésus, on attend ce roi promis qui doit délivrer Israël de la domination romaine. Appeler Jésus « Fils de David », c'est reconnaître en lui ce messie. Délivrance promise pour Israël bien sûr mais promesse aussi pour lui-même, l'aveugle, car - dit Esaïe - quand le Messie viendra, « les yeux des aveugles verront, les oreilles des sourds entendront, le boiteux bondira comme un cerf et la bouche du muet criera de joie ». Bartimée ne se tait donc pas, c'est un gêneur, un perturbateur de l'ordre public, soit. Mais ce qu'il crie, c'est sa foi et il témoigne.

Et cette foi en Jésus le Messie suscite son audace, cette foi va en effet le sauver comme dira Jésus à la fin « Va, ta foi t'a sauvé ». C'est une foi qui lui donne le courage d'oser crier son désarroi devant Dieu, d'oser interpellier le maître avec vigueur, presque avec violence. C'est une foi obstination qui le fait crier de nouveau quand on essaie de l'en empêcher. C'est cette foi encore qui lui donne l'énergie de jeter son manteau, comme s'il jetait derrière lui un passé bien lourd ou comme s'il était déjà dans ce dénuement, ce vide, qui laisse la place à une vie nouvelle. Il saute sur ses pieds pour presque courir vers Jésus dès qu'on lui dit « Courage, lève-toi, le maître t'appelle ». Il court vers Jésus sans qu'on le guide : il est aveugle mais c'est comme si déjà il voyait. Il s'élance un peu comme ces

petits personnages, mus par un ressort qui bondissent hors de leur boîte quand on en ouvre le couvercle : car oui, le couvercle qui pesait sur lui, l'arrimant à une place imposée, a sauté. Et le sursaut physique de Bartimée qui se lève, qui bondit, est bien le signe d'une résurrection, d'une vie retrouvée : Bartimée va « retrouver la vue », mais il a déjà retrouvé la vie, et c'est à présent un homme debout. Là est le miracle.

Mais il y en a peut-être un autre, car il y a d'autres aveugles dans ce récit : la foule et les disciples sont aussi marqués par une forme de cécité, cécité par rapport au message de ce maître avec lequel pourtant ils marchent. Dans une analyse littéraire on les appellerait même des « opposants », car ils tentent de s'interposer entre Jésus et Bartimée. Eux, ils font partie du clan, et veulent empêcher ce marginal d'être lui aussi au bénéfice de la parole du maître. Et cette attitude ne peut que nous interpeller : est-ce que nous ne sommes pas tentés nous aussi de nous serrer autour du maître et de réserver à nous seuls le message de l'Évangile ? Mais Jésus transforme cette foule : il en fait son associée dans l'œuvre de guérison de Bartimée : il n'appelle pas directement l'aveugle, il invite cette foule à le faire, il la rend actrice de l'événement. Et d'une attitude répressive, elle devient bienveillante « Courage, lève-toi, le maître t'appelle ».

Enfin, la dernière étape du miracle : « Aussitôt Bartimée recouvra la vue, et il suivait Jésus sur le chemin ». L'essentiel n'est peut-être pas tant la guérison physique de l'aveugle, que ce choix qu'il fait de suivre Jésus. Ce choix indique une autre forme de guérison : c'est le choix de la vie. Guéri de sa cécité physique, Bartimée aurait pu partir de son côté quand Jésus lui dit « Va ! », mais il a compris bien des choses dans cette brève rencontre. Il a compris ce que c'est que d'être au bénéfice de l'amour, et

de l'amour de Dieu en particulier. Et ce qui le lui fait comprendre, c'est cette question de Jésus « Que veux-tu que je fasse pour toi ? ». Là où les autres voulaient le faire taire, Jésus l'invite, lui, à formuler ce qu'il souhaite. Jésus ne se met pas à sa place, ne pense pas pour lui. Il le traite comme son égal et mieux comme son frère. Il lui rend sa pleine qualité d'homme.

Alors récit de miracle, sans aucun doute. Et pourtant on peut se demander à la fin du texte : où est vraiment le miracle ? Car il n'y a dans ce récit ni magie, ni surnaturel. Et il n'y a même pas de geste de guérison de la part de Jésus. Ce qui opère ici c'est d'abord la présence de Jésus dont le nom seul suffit à susciter l'espérance. Puis ce sont quelques paroles, paroles de sollicitude bienveillante « Que veux-tu que je fasse pour toi ? », paroles de confiance « Va ! ». Alors bien sûr la guérison de Bartimée peut sembler à ceux qui le connaissent incroyable et pourtant, ici, elle semble pour ainsi dire « à notre portée ». Nous pourrions, nous pouvons sans doute provoquer des miracles et aider à guérir. Pas besoin de geste magique, de formule rituelle, de rite incantatoire. Il suffit de la foi, d'une foi actrice qui génère bienveillance et sollicitude, car Dieu ne veut pas faire les choses sans nous, il veut nous associer, faire tomber nos réticences. Acteurs, nous pouvons tous l'être.

Oui, ce que nous dit ce récit c'est que le miracle n'est pas une chose impossible. Nous pouvons tous cesser d'être aveugles, et choisir le chemin du renouveau et de la vie. Pour Bartimée, comme pour nous-mêmes, s'engager à la suite de Jésus qui ici monte vers Jérusalem en direction de la Passion, c'est sans doute suivre un chemin qui passe par des échecs, des difficultés et des souffrances, c'est un chemin de deuil mais où le deuil et

la mort n'ont pas le dernier mot. Ce n'est pas un chemin de pouvoir, où l'on fait taire ce qui nous gêne. Ce n'est pas un chemin d'immobilité où l'on reste assis à attendre que les autres agissent à notre place. Ce n'est pas un chemin d'angoisse mais de libération et d'espérance car Jésus nous ouvre la route.

Cette route est ouverte à chacun de nous. Nous sommes libres de choisir de la suivre !

Amen